



HAL
open science

De la terre au pot : deux officines de céramique à pâte calcaire, palais de justice Monclar – voie Georges-Pompidou

Céline Huguet, Aline Lacombe

► **To cite this version:**

Céline Huguet, Aline Lacombe. De la terre au pot : deux officines de céramique à pâte calcaire, palais de justice Monclar – voie Georges-Pompidou. Nuria Nin. Aix en Archéologie, 25 ans de découvertes, Snoeck, pp.230-232, 2014, 978-94-6161-156-7. <hal-05305699>

HAL Id: hal-05305699

<https://hal.science/hal-05305699v1>

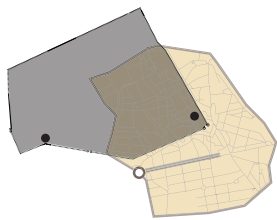
Submitted on 10 Mar 2026

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Copyright - All rights reserved



6.23

De la terre au pot : deux officines de céramique à pâte calcaire *Palais de justice Monclar - voie Georges-Pompidou*

Céline Huguet et Aline Lacombe

Toutes les villes romaines étaient pourvues d'ateliers consacrés à diverses activités artisanales dont la fabrication de céramiques. Installés indifféremment à l'intérieur ou à l'extérieur des murs de la ville, ces ateliers trouvaient leur principal débouché au sein même du marché urbain local. Durant le Haut-Empire, Aix-en-Provence dispose d'au moins deux officines de potiers établies dans ou aux abords de la ville. Leur présence est attestée par des vestiges liés à l'extraction de l'argile et par des ratés de cuisson **[336 et 337]** découverts à l'emplacement du palais de justice Monclar et dans les terrains situés entre le boulevard de la République et la voie Georges-Pompidou. Dans ces deux zones situées à proximité des remparts, ont été mises en évidence plusieurs étapes de la chaîne opératoire de la fabrication de céramique à pâte calcaire non réfractaire.

L'extraction et le traitement de l'argile

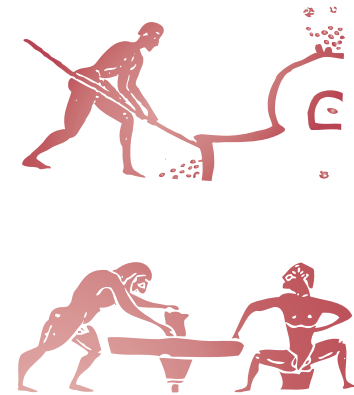
Entre le boulevard de la République et la voie Georges-Pompidou, trois grandes fosses témoignent de l'extraction de l'argile qui constitue ici le sous-sol (voir **[361]**). Cette matière première utilisée par les potiers pour la fabrication d'objets en pâte calcaire est issue des dépôts anciens d'origine marine (argiles miocènes). La plus grande de ces fosses mesurait au moins trente-six mètres de long et s'étendait sur une surface d'environ 150 m². L'argile était prélevée selon le mode d'extraction dit « à ciel ouvert », à partir de creusements successifs réalisés en sape et jusqu'à deux mètres de profondeur au moins. S'il est impossible d'estimer la durée d'exploitation de chacune de ces carrières, on sait en revanche qu'elles n'ont pas fonctionné simultanément : l'une d'elles a été utilisée jusqu'à l'époque augustéenne, l'autre jusqu'à la seconde moitié du II^e s. ap. J.-C. À proximité, ont été identifiés deux petits bassins dont le fond, pavé de tuiles plates (*tegulae*) ou de dalles calcaires, conservait un dépôt d'argile pure. Destinés au traitement de l'argile avant sa mise en œuvre par le potier, ils ont pu servir à la décantation de la pâte pour l'épurer de ses plus grosses particules ou bien à son malaxage afin d'éliminer les bulles d'air et d'obtenir une qualité homogène.

[336 et 337] Rebuts de cuisson ayant servi à des travaux de remblaiement d'un chemin. Voie Georges-Pompidou.



Le tournage et la cuisson

Bien qu'aucun vestige lié à la fabrication et à la cuisson des vases n'ait encore été découvert à Aix-en-Provence, nous savons toutefois que la pâte était stockée dans des structures plus ou moins permanentes avant d'être façonnée. Les traces de tournage et les marques d'arrachement au cordeau observées sur les surfaces et le fond des vases, permettent de reconnaître l'usage par le potier d'un tour rapide. Il reste aujourd'hui à trouver les structures de cuisson proprement dites qui devaient se trouver à proximité des zones de rejets. Dans une fosse située contre le rempart, ont ainsi été mis au jour les restes d'un four, probablement détruit à la suite de son abandon ou d'une cuisson défectueuse qui aura entraîné son effondrement. Aux fragments de sole, de parois et de couverture, était associé du matériel d'enfournement, dont différents types de supports et de cales, destinés à l'agencement des récipients dans le four.



Dessins sur céramique attique représentant l'étape du tournage et celle de la cuisson des céramiques.

Une production diversifiée

Les témoins les plus abondants de cette production de céramique sont les objets rejetés dans les fosses d'extraction ou dans des fossés. Il s'agit de ratés de fournées non commercialisables, car cassés, déformés, ou encore parfois restés collés les uns aux autres à la suite d'une cuisson trop élevée. Ces objets montrent la variété des produits réalisés dans les officines qui pourvoyaient dans une large mesure aux besoins quotidiens des consommateurs. On y fabriquait à la fois de la vaisselle **[338]**, des amphores, mais aussi des matériaux de construction, ainsi que des objets à usage artisanal.

[338] Ensemble de vases en céramique à pâte calcaire fabriqués à Aix-en-Provence : pots, cruches, coupes, mortier et amphorisque.





[339] Amphore gauloise destinée au transport du vin.

Les vases destinés au service de table consistaient en des coupes, des coupelles et des bols. Ils étaient parfois recouverts d'un engobe rouge, imitant la vaisselle fine, dite sigillée, commune à l'ensemble de l'Empire romain. La préparation et le stockage des aliments étaient assurés par divers types de mortiers, plats et jattes, ainsi que par une large gamme de pichets, de cruches et de pots. Au sein de cette vaisselle, un petit ensemble se distingue : celui de gobelets miniatures qui semblent avoir été exclusivement utilisés lors des cérémonies funéraires.

Vraisemblablement destinées au transport du vin produit par les petits établissements agricoles établis à la périphérie urbaine **[339]**, les amphores sont majoritairement de tradition gauloise, mais imitent aussi celles produites en Espagne et en Italie. Les officines fabriquaient d'autre part des briques de différents modules, ainsi que des tuiles et des antéfixes, pièces décoratives fixées à une tuile faitière ou en bordure des toitures (voir **[251]**). Enfin, dans le domaine de l'artisanat, outre les accessoires d'enfournement du potier, on recense également plusieurs pesons de tisserand **[340]**.

Une place de choix sur le marché local

Cette production de céramique à pâte calcaire s'inscrit dans une dynamique artisanale amorcée dès l'âge du Fer par les potiers marseillais et qui se répand dans toute la région sud-est à partir de la seconde moitié du I^{er} s. av. J.-C. On y connaît deux types d'ateliers, les uns installés en ville et destinés avant tout à un marché urbain, comme à Fréjus ou à Aix-en-Provence, et d'autres en lien avec les grands domaines agricoles, comme ceux découverts à Velaux ou à Puyloubier. C'est la variété des argiles que ces différentes officines utilisaient, qui permet de distinguer leurs productions car, indépendamment de rares particularités locales, elles partageaient en général un même répertoire de formes. À l'origine fortement inspiré par les vases importés d'Italie, celui-ci évolue à la fin du I^{er} s. ap. J.-C. sous l'influence de modèles gaulois.

Très fonctionnelle, cette céramique régionale constitue une part essentielle de la vaisselle en usage durant le Haut-Empire en Gaule narbonnaise. À Aix-en-Provence, les produits des officines locales, systématiquement retrouvés au sein des habitations, dans les égouts ou dans les dépotoirs périurbains, représentent, avec les autres productions régionales de céramique à pâte calcaire, près d'un tiers de la vaisselle consommée de la fin du I^{er} s. av. J.-C. au III^e siècle.



[340] Poids de tisserand de formes circulaire et trapézoïdale.

Bibliographie

Copetti, Huguet 2011 ▪ Huguet *et al.* 2012b ▪ Nin 1997 ▪ Nin 2002a ▪ Nin *et al.* 2003

 Voir aussi: notice 6-22